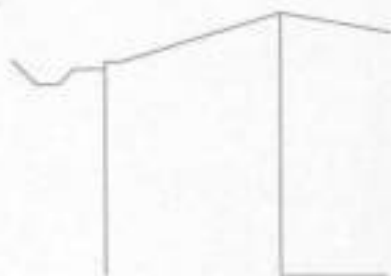


RHÔNE

LE DÉPARTEMENT



ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

REGARD 360°

**couvent
de la tourette**





Prière et architecture moderne

«C'est vers Le Corbusier que nous nous sommes tournés. Pourquoi? Pour la beauté du couvent à notre, bien sûr. Mais surtout pour la signification de cette beauté. Il était nécessaire de montrer que la prière et la vie religieuse ne sont pas liées à des formes conventionnelles et qu'un accord peut s'établir entre elles et l'architecture la plus moderne». Frère Belaud, provincial des dominicains au moment de la commande du couvent à l'architecte.

Le Thoronet comme modèle

Sous l'influence du père Couturier, figure de l'œcuménisme et du renouveau de l'art religieux au XX^e siècle, l'ordre, qui avait pensé un moment à l'architecte Novarina, fit finalement appel à Le Corbusier. «Si vous voulez une œuvre belle et forte qui exprime votre admiration et celle de l'ordre pour l'art d'aujourd'hui et dise votre confiance en lui, demandez à Le Corbusier, vous ne serez pas déçu» écrit le père Couturier à Pierre Belaud, provincial de l'ordre. La commande d'un «couvent d'étude» est passée officiellement en 1953. Non sans humour,

les Dominicains demande l'impossible à Le Corbusier: «Nous n'avons pas d'argent, mais faites nous quelque chose de beau»... la quadrature du cercle, en quelque sorte. Le chantier durera cinq années. Démarré en 1956, il se poursuivra jusqu'en octobre 1960, date de l'inauguration et de l'installation dans leur nouveau couvent d'une centaine de frères.


Comme le remarque Didier Repellin, architecte en chef des Monuments historiques, c'est l'«un des premiers bâtiments français en forme de pyramide renversée, tout en béton brut de décoffrage». L'ensemble, qui s'inspire en partie de >>>

Une architecture de « rude béton » compatible avec l'élévation spirituelle

Après avoir quitté la France à la fin du XIX^e siècle à la suite des tensions résultant de la séparation de l'Église et de l'État, les dominicains y reviennent dans les années 1930. Ils s'installent d'abord dans un ancien séminaire diocésain des environs de Chambéry. Mais ce lieu ne convient pas pour un couvent d'étude.

En 1943, l'ordre des dominicains acquiert le domaine de La Tourette, à Eveux près de l'Arbresle, où, au XVIII^e siècle, avaient été construit un château et aménagé un parc par la famille Claret de la Tourette.

**C'EST ALORS QU'ILS ENVISAGENT DE
TROUVER UN NOUVEAU SITE PRÈS DE LYON,
VILLE UNIVERSITAIRE OÙ LES FRÈRES
PEUVENT PLUS COMMODÉMENT SUIVRE
UNE PARTIE DE LEURS ÉTUDES.**



Le Corbusier, un architecte visionnaire

Charles-Edouard Jeanneret, né en 1887 à La Chaux-de-Fonds (Suisse) est d'abord attiré par l'art puis se dirige vers l'architecture et se spécialise dans l'utilisation du béton. Influencé par la société industrielle, il construit ses maisons avec des éléments standardisés combinables à l'infini. Il théorise son style en définissant les « cinq points de la nouvelle architecture » : les pilotis, le plan libre (grâce à une structure poteaux-dalles), la façade libre, les fenêtres en bandeau et la terrasse. De l'architecture, ses réflexions le conduisent à la ville qu'il veut réorganiser selon un urbanisme qu'il cherche à adopter aux exigences du monde moderne. Parmi ses œuvres majeures qui constituent des figures incontournables de l'architecture du XX^e siècle, on peut mentionner, outre le couvent de La Tourette, la villa Savoye à Poissy (Yvelines), l'unité d'habitation n°1 de Marseille, la ville de Chandigarh en Inde ainsi que la chapelle de Ronchamp (Haute-Saône). À Firminy, Le Corbusier a conçu des projets montrant la coexistence parfaite entre l'homme et son habitat, la vie culturelle, sportive et culturelle : le quartier de Firminy-Vert, la maison de la Culture, l'unité d'habitation sur la colline, dernier exemple de « cité-jardin verticale » et les plans de l'église Saint-Pierre de Firminy, commande du maire Eugène Claudius-Petit. Mais la mort de l'architecte, en 1965, l'empêchera de participer à sa construction qui s'est terminée en 2005, quarante ans après sa disparition.

»» l'abbaye cistercienne du Thoronet (Var) que les dominicains avaient suggéré à Le Corbusier comme modèle, comporte église, cloître, salle de chapitre, salle de cours, bibliothèque, réfectoire, cuisine sans oublier une centaine de cellules pour les frères. Les différentes fonctions du bâtiment sont réparties sur cinq niveaux : le niveau de l'accès public avec les espaces de la vie intellectuelle (salles d'étude et de conférences, salle des hôtes, oratoire) ; deux niveaux sont occupés par les chambres et les cellules ; à l'étage inférieur, on trouve des espaces de vie commune (réfectoire) et de vie conventuelle (salle du chapitre) ainsi que des espaces réservés au culte (église, sacristie, crypte) ; au niveau le plus bas, les cuisines et une petite salle à manger.

« On bâtit avec le soleil »

Quels que soient le niveau où l'on se trouve et l'angle sous lequel on regarde le bâtiment de l'extérieur, on retrouve l'omniprésence de l'une des devises que s'était donné Le Corbusier : »»





Une restauration d'un coût de 3 millions d'euros dont un tiers à la charge du Département

Cette opération de restauration en trois tranches d'un coût total de 3 millions d'euros a supposé un montage financier impliquant plusieurs partenaires. L'État finance à hauteur de 40 %, le Département à hauteur de 33 %, la Région Rhône-Alpes à hauteur de 21% et la communauté des dominicains, propriétaire du couvent, de 6 %. Au total, pour les trois tranches, la participation du Département s'élève à 1 million d'euros.

À noter que ce chantier a fait l'objet d'une convention de mécénat signée par le ministère de la Culture et de la Communication, l'association « Les Amis de La Tourette », les dominicains avec la « Fondation Velux » qui contribue aux travaux de la troisième tranche pour 100 000 euros.

Les Dominicains, un « ordre prêcheur »

Fondé au XIII^e siècle par Saint Dominique, l'ordre des dominicains est un ordre mendiant qui s'est distingué en remplaçant le travail manuel par les études, afin d'avoir le bagage intellectuel et théologique permettant de prêcher. Les frères sont tous égaux et élisent tous les trois ans un prieur. Leurs communautés sont regroupées en provinces. Trois vœux lient les dominicains : la pauvreté, l'obéissance et la chasteté.





**>> « ON BÂTIT AVEC LE SOLER,
LE PAYSAGE, LE MATÉRIAU ».
« CE COUVENT DE RUDE BÉTON
EST UNE ŒUVRE D'AMOUR »
AJOUTAIT LE CORBUSIER À PROPOS D'ÉVEUX.**

Construit à flanc de colline, constitué de béton armé, reposant sur des pilotis, vité sur trois niveaux, le bâtiment dégage une force peu commune, une sorte de charisme. D'origine protestante, Le Corbusier n'a pas de relation particulière avec le sacré. Il n'empêche que le couvent, dans la force et l'originalité de ses lignes sobres, exprime une force sinon divine, du moins mystique qui le situe dans la lignée des grands édifices religieux, monastères, églises et temples, quelle que soit la religion inscrite à leur fronton.

Construit avec peu de moyens, à une époque où les techniques du béton n'étaient pas aussi sophistiquées et sûres qu'aujourd'hui, l'édifice qui fut classé Monument historique en 1979, a assez rapidement laissé apparaître un certain nombre de désordres dus en particulier à l'oxydation des fers et ferrailages donnant naissance à des microfissurations, des traces

de coulures, des infiltrations et même des éclatements de béton. Jusqu'à la fin des années 1990, le couvent n'a jamais fait l'objet de restauration d'envergure. Mais, comme le souligne Didier Repellin, le fait que ces travaux de restauration n'aient pas eu lieu a au moins un avantage : « le couvent n'a heureusement jamais été gravement dénaturé par des aménagements ou des transformations irréversibles ».

Dès lors, « cette œuvre reste un témoignage très fort de la démarche plastique de Le Corbusier dont la cohérence est intacte. Elle se suffit à elle-même et a gardé toute son authenticité ». Pour qu'il en soit encore ainsi à l'avenir, une restauration générale de grande ampleur s'est imposée et a débuté en 2006.





Une restauration de grande ampleur en trois tranches impliquant l'État, la Région Rhône-Alpes et le Département

Les travaux concernant cette restauration générale sont d'un coût important, plus de trois millions d'euros. Ils s'étendent sur une période de quatre ans (2006-2010) et sont organisés en trois tranches, chacune concernant une des ailes du couvent (d'abord l'aile ouest, puis l'aile sud, enfin l'aile est). La maîtrise d'ouvrage de la première tranche est assurée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et celle des deux tranches suivantes par le propriétaire, c'est-à-dire l'ordre des dominicains. La maîtrise d'œuvre de ce chantier, à la fois délicat et de longue haleine, a été confiée à Didier Repellin,

architecte en chef des Monuments historiques.

CES TRAVAUX PERMETTRONT DE RESTAURER LES BÉTONS, DE REPRENDRE L'ÉTANCHÉITÉ EN TERRASSE, DE RESTAURER LES MENUISERIES ET D'IMPLANTER DES PORTES COUPE-FEU. ILS VISENT AUSSI À REMETTRE EN CONFORMITÉ LA DISTRIBUTION ÉLECTRIQUE ET LA MISE EN SÉCURITÉ DE L'ENSEMBLE DU COUVENT.

Les travaux les plus importants concernent, sur l'aile ouest, la toiture en terrasse dont la restauration nécessite la dépose des

éléments d'étanchéité et de la terre végétale qui y avait été installée afin de permettre le nettoyage des surfaces de béton. « Cette intervention, précise Didier Repellin, s'accompagne également d'une campagne de travaux sur les murs en élévation touchés par l'oxydation des aciers. »

Demande de classement au patrimoine mondial de l'UNESCO

Cet important chantier de restauration présente une problématique particulière et intéressante. « Il s'agit de la rénovation d'un patrimoine contemporain pour laquelle tout est à inventer » note Didier Repellin.

« LA CONSERVATION DE CE TYPE DE PATRIMOINE VA-T-ELLE CONSISTER À FIGER L'EXISTANT ? ET SI L'ON SOUHAITE CONTINUER À UTILISER CES LIEUX, COMMENT CONCILIER LA MISE AUX NORMES SANS DÉNATURER L'ESPRIT DE CETTE ŒUVRE ? » SE DEMANDE L'ARCHITECTE.

Des réparations pertinentes ont été trouvées et d'autres sont à inventer au fur et à mesure que le chantier suit son cours. Elles ont un prix. D'où l'importance de l'implication financière et du suivi de ce chantier de restauration par la DRAC et les deux collectivités locales qui lui sont associées à savoir la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône. Mais le jeu en vaut la chandelle. « L'intérêt architectural et le rayonnement de cet édifice, souligne Didier Repellin, justifient que tous les moyens soient mis en œuvre pour résoudre les problèmes posés afin que l'utilisation des lieux soit facilitée tout en respectant l'atmosphère et l'unité du bâtiment imaginé par Le Corbusier ».

Le sérieux de la restauration de cet édifice majeur dans l'architecture du XX^e siècle contribuera certainement à ce qu'une réponse positive soit donnée à la demande de classement du couvent au titre du patrimoine mondial de l'Unesco. Demande que les représentants du Centre culturel de la Tourette ont remis officiellement en janvier 2008 au ministère de la Culture.





vent a tourette

Visiter le couvent et y loger

Le couvent est situé à Eveux
à 1,5 km de L'Arbresle et à 25 km
au nord-ouest de Lyon.

Pour les visites organisées de ce couvent
où vivent encore une dizaine de religieux,
prendre contact avec l'accueil du Centre culturel
du Couvent de La Tourette (04 74 26 79 70).

Sur réservation, La Tourette propose
un hébergement en pension complète
(l'hébergement a lieu en cellule individuelle)
et la location de salle de travail dans l'esprit
de l'usage initial de l'édifice.

**Centre culturel
du couvent de La Tourette**
BP 105
69591 L'Arbresle Cedex

Textes : Pierick Eberhard

Copyrights

© Association Eveux et son patrimoine

© RC

© Marin Kasimir

Tous droits réservés

www.rhone.fr